nez-moi un siége pour m'asseoir, et un linge pour m'essuyer le front, car votre fils m'a promis de me prendre pour femme, » le vieillard assis au coin du feu lui répond d'un ton railleur : « Soit dit sans vous fâcher, la belle, vous vous abusez : vous n'aurez point mon fils, ni vous ni aucune fille de lépreux comme vous ! » Marie sort en pleurant et jure de se venger. En effet elle se fend un doigt, et avec son sang elle donne la lèpre à quatorze personnes de la famille qui l'a repoussée ; et son jeune amoureux en meurt.

Une autre pièce plus connue, nous a conservé les touchantes et poétiques doléances d'un pauvre *kloarek* atteint de la lèpre et qui se voit délaissé par la jeune fille qu'il aime.

LE JEUNE HOMME.

Créateur du ciel et de la terre ! mon cœur est accablé de douleur ; je passe mes jours et mes nuits à songer à ma douce belle, à mon amour.

La maladie, hélas ! me tient cloué sur mon grabat ; si ma douce belle venait, elle me consolerait bientôt.

Comme l'étoile du matin, après une nuit d'angoisse, si ma douce me venait voir, elle me soulagerait.

Si elle touchait seulement du bout des lèvres le bord du vase de ma tisane, en buvant après elle je serais guéri à l'instant.

LA JEUNE FILLE.

Qui est-ce qui me parle de la sorte, à moi, qui suis aussi noire qu'un corbeau.

LE JEUNE HOMME.

Quand vous seriez plus noire qu'une mûre, vous seriez blanche pour qui vous aime.

LA JEUNE FILLE.

Jeune homme, vous en avez menti ! je ne vous ai point donné mon cœur ; je ne veux plus de vous, vous êtes un lépreux, je le sais bien !

LE JEUNE HOMME.

A une pomme au bout de l'arbre ressemble le cœur de la femme : la pomme est belle à voir, mais elle cache un ver dans son sein.

A une feuille sur la branche ressemble la beauté de la jeune fille ; la feuille tombe à terre ; ainsi déchoit la beauté.

A la fleur bleue du bord de l'étang ressemble l'amour de la jeune fille ;

La petite fleur tourne parfois ; la petite fleur tourne et retourne ;

La petite fleur tourne parfois, l'amour de la jeune fille tourne toujours.

L'eau emportera la fleur, et la mort le traître.

Je suis un pauvre jeune clerc ; je suis fils de Jean Corantin ; j'ai passé trois ans à l'école, mais maintenant je n'irai plus.

Dans un peu de temps je m'en irai encore, je m'en irai encore loin du pays ; dans un peu de temps je serai mort, et m'en irai en purgatoire (1).

---

(1) ANN DEN IAOUANK.

Krouer ann nenv hag ann douar !
Mantret va c'halon gant glac'har
O kounan enn noz hag enn de.
D'am dousik koant, d'am c'harante.

Me zo war va gwele chomet,
Dalc'het, sioaz ! gand ar c'hlenvet ;
Ma ve va dousik a deufe,
E berr-amzer am frealzfe.

Evel gand ar werelaouen,
Goude eunn nozvez a anken,
Mar deufe ma dous d'am gwelet,
E vizenn gant hi diboaniet.

Ma lakafe beg he geno
War bordik skudel va louzo,
Da evan goude pa iefenn
Gwelleet raktal e vizenn.

AR PLAC'H.

Piou a romz ouz-in evel se.
Ha me ken du hag eur vran ve ?

ANN DENN IAOUANK.

Pa vec'h ken du hag ar mouar,
Gwenn-kann oc'h d'ann hini ho kar.

AR PLAC'H.

Den iaouang, eur gaou a leret !
Va c'halon d'hac'h, n'em euz roet !
N'em euz ker mui ac hanoc'h,
Eur c'hakous a ouzonn-me oc'h ;

ANN DEN IAOUANK.

'Vel enn avalou e beg ar ween.
E ma kalon ar femelen ;

Par allusion aux maisonnettes isolées que les procureurs des fabriques fesaient bâtir pour les ladres, un de ces malheureux dit, à la fin de la chanson analysée plus haut :

« Élevez-moi une cabane au milieu de la grande lande; percez dans le mur une fenêtre, pour que je puisse voir passer la procession, croix et bannière en tête ; hélas ! je ne les porterai plus ! »

Une dernière poésie sur les lépreux m'a été apprise par un paysan de Baye, Jean Carer, poëte lui-même ; je l'ai copiée sous sa dictée.

La personne qui en est le sujet, et probablement l'auteur, une jeune mère, attaquée de la contagion, se plaint d'être reléguée au bas de l'église, pendant l'office divin, conformément aux ordonnances épiscopales :

« Dimanche matin, à la grand'messe. — Ah ! c'est trop certain, chère amie ! — mon cœur était comme déchiré : — Hélas ! hélas ! hélas ! —

« Je voyais mon cher frère et ma sœur (en J.-C.), mon frère le prêtre, à l'autel ;

« Moi, j'étais à la porte de l'église, parmi les lépreux du roi ;

« Tenant un petit lépreux sur mon sein, lequel poussait des cris affreux ;

Kaer ve ann aval da welet.
Hag eur prenv e kreiz zo kuet.

Evel eunn delien war ar brank,
E ma gened ar plac'h iaouank ;
Ann delien a gouez war ann douar,
Ar c'hened ive a ziskar.

'Vel ar bleun glaz diouz lez ar stank,
Ma karante ar plac'h iaouank ;
Ar bleunig a 'dro wechigo,
Ar bleunig a dro, a zistro;

Ar bleunig a dro wechigo,
Karante ar plac'h tro ato.
Ar bleun a ielo gand ann dour
Ha gand ann ankou ann traitour.

Me a zo eur c'hloaregik paour,
Me a zo mab da Iann Kaour ;
Beann onn bet tri bloa o studi,
Hogen breman na inn ket mui.

Benn eur pennad me iei endro,
Me iei endro kuit deuz ar vro ;
Benn eur pennadik vinn maro,
Ha d'ar purkator me ielo.